



Pour une autre vision de la Francophonie

Denis Sassou-Mguesso

À l'occasion du sommet de la francophonie, qui se tient à Montreux jusqu'au 24 octobre, le président de la République du Congo plaide pour une autre approche de la défense de notre langue.

D'aussi loin que je m'en souviens, je suis enchanté par les couleurs et la musique d'une langue qui, plus que toute autre, mérite d'être qualifiée de vivante car elle est tout sauf uniforme, tout sauf figée. C'est sans doute aussi parce qu'elle sait s'adapter à tant de singularités qu'un pays comme le mien, un pays dont les hommes et les femmes parlent plus de quarante langues, se reconnaît dans cette langue-là et l'a adoptée, à l'instar d'autres pays de notre continent. La langue française est la langue vivante par excellence, parce qu'elle n'a jamais cessé d'accueillir les autres langues, de se laisser enrichir et de faire échec à tout ethnocentrisme grâce à l'acceptation, à la volonté même de cette interaction permanente. Si bien qu'elle a réussi l'exploit de faire de sa défense un symbole de liberté d'expression le symbole de l'importance des diversités culturelles.

Le défense de notre diversité culturelle et de notre pluralisme linguistique passe, paradoxalement, en Afrique, par les couleurs de la langue française hissées haut. Je pense bien sûr à Léopold Senghor et à son cri dans l'article fondateur de la francophonie :

«La Francophonie, c'est cet humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre.»

C'est bien de cela qu'il s'agit. L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) ne partage pas seulement l'amour d'une langue, elle partage les valeurs que celle-ci

véhicule : ouverture culturelle, paix, démocratie, droit et liberté et bien sûr protection de l'environnement.

En 2050, l'Afrique comptera 85 % des francophones de la planète. Autant dire que nous sommes aussi les garants de cette langue devenue nôtre. Ce qui fait d'elle un enjeu de plus : celui du triomphe de la pluralité culturelle planétaire. Nous constituons, nous les Africains, l'assurance de la pérennité de cette langue et cela ne me rend pas peu fier. Le français est aujourd'hui une langue africaine, nous le parlons, nous l'écrivons avec un respect particulier, et nous l'enrichissons. Les Africains ajoutent leurs couleurs et leur verve à la langue. Mais c'est parce que le français est cette langue d'ouverture qu'il autorise une pensée toujours en avant. Ses mots s'accordent aux latitudes et à la résonance des lieux. Cette langue a su préserver la force de ses mots parce qu'elle les a, au cours de l'histoire, associés à de grands actes comme à de grands hommes. Habib Bourguiba qui, en 1965 à Niamey, fut lui aussi l'un des premiers à utiliser ce mot de francophonie, ne s'y est pas trompé : *« L'usage d'une même langue est générateur d'une mentalité commune à tous ceux qui la parlent »*, disait-il. Le français fait échec dans ses racines mêmes à toute pensée totalitaire. C'est pourquoi l'Organisation, qui se veut

son bras armé et nous accueille cette année à Montreux, n'a de cesse de lutter pour prévenir les conflits au sein de l'espace francophone, renforcer les droits de l'homme, éduquer et aider les hommes à acquérir les outils qui leur permettent de se développer durablement.

Je sais que ce bras armé qu'est l'Organisation internationale de la francophonie est porté par un grand désir : celui de nous voir, entre francophones, partager nos savoirs, échanger nos acquis. Des centaines d'établissements d'enseignement supérieur, de centres de recherche, d'universités se mobilisent depuis des années au sein de l'agence universitaire de la francophonie. Tous, nous partageons la certitude du président Senghor quand il soulignait que « *dans la pensée française, la culture (...) est la condition sine qua non (...) du développement* ». Nous sommes aujourd'hui quelque 220 millions à parler la langue de Molière. Et je crois que, tous ensemble, grâce à cet outil précieux que nous partageons, nous allons pouvoir relever les défis du futur, et nous saurons conjuguer l'espoir au présent..

Encore faut-il que tous les pays qui ont la chance de disposer de cet atout, tous ceux qui ont exprimé le désir d'en être les gardiens, ne se laissent pas distraire par d'autres accents. Nous nous sommes engagés, en 2006, à accorder une place privilégiée au français dans nos systèmes éducatifs et à faire respecter le statut de la langue française dans les organisations internationales. Or que fait chacun de nous, pratiquement ? Nous rencontrons au quotidien des difficultés à imposer le français dans les documents des instances internationales.

Voilà pourquoi, loin de baisser la garde, il faut plus que jamais que nos États se mobilisent. Il faut nous donner les moyens, nous les membres de l'OIF, de défendre le trésor qui nous est donné en partage. C'est à cela qu'il nous faut peut-être réfléchir à l'occasion de ce 13e Sommet de la francophonie. Car ce trésor que constitue la langue française n'a de valeur que s'il se répand et se partage. Veillons ensemble à ce que notre Organisation ne se réduise pas à n'être qu'une Organisation de la francophilie. Ce qui serait louable. Mais autre chose qu'une Organisation de la francophonie.

<< La défense de notre diversité culturelle et de notre pluralisme linguistique passe, paradoxalement, en Afrique, par les couleurs de la langue française hissées haut >>